

Faut-il organiser les temps libres des jeunes ?

Véronique Bordes

Introduction

Cette première partie de l'ouvrage est donc l'occasion de s'arrêter sur l'objet de temps libre des jeunes. Les textes de cette partie montrent comment le temps libre dépend fortement du temps scolaire. Ce qui nous amène à constater que le temps libre des jeunes serait, finalement, un temps libéré de la contrainte scolaire. Ceci pose la question de l'organisation des temps sociaux et plus particulièrement la place des jeunes dans celle-ci, interrogeant le processus d'éducation.

En 2004, déjà, les CEMEA organisés¹, une journée d'étude sur le temps libéré des jeunes. Les questions de l'époque restent les mêmes. Quel est l'enjeu du temps libéré des jeunes ? Comment s'organise-t-il ? Quels sont les problèmes rencontrés ?

À l'époque, j'avais eu le plaisir d'intervenir sur le temps libéré des jeunes urbains. Comme les auteurs de cette partie, je faisais le constat du changement de notre société dans ses fonctionnements et dans ses perceptions du temps du travail. Les loisirs occupaient déjà, dans les médias et dans les pratiques des personnes, une place importante.

¹ Journées d'Etudes organisées par les CEMEA à Saint-Denis, 25/26/27 novembre 2004.

Comme Dumazedier l'a exprimé déjà dans les années 1960, si les loisirs sont une réalité devenue familière, ils ne sont pas intégrés dans la pensée sociale (Dumazedier, 1962). Pourtant, ce temps libéré était, et est toujours, la possibilité pour les jeunes d'accéder à d'autres mondes, d'autres temporalités, offrant l'opportunité de trouver ailleurs ce que les familles ne peuvent toujours leur offrir.

1. Le temps de la socialisation

La jeunesse est le temps de la socialisation dite « secondaire » (Berger & Luckmann, 1996). La socialisation est un processus de toute une vie qui permet d'intégrer les lois et les normes d'une société afin de trouver une place d'acteur social. Les sociologues déterminent deux temps principaux, la socialisation primaire qui est un processus intergénérationnel (transmission des adultes vers les enfants) et la socialisation secondaire, celle qui s'opère loin de la famille, avec les pairs, au travers de pratiques juvéniles, quelles qu'elles soient. C'est ce deuxième temps qui retient plus particulièrement notre attention ici. Comme nous l'expose Anne Barrère dans le chapitre 1 de cette partie, c'est le temps de l'entre soi. C'est aussi le temps de l'expérimentation, du tâtonnement et de l'échange. Si cette socialisation secondaire s'opère pour une part à l'école, elle trouve dans les temps libres la possibilité de prendre toute sa dimension. Les deux témoignages de pratiques de musiques actuelles amplifiées (chapitre 4) et de Web radio (chapitre 5) en sont des exemples ainsi que la création de l'observatoire « vivre sa jeunesse » (chapitre 3) permettant de mettre en lumière les pratiques des jeunes et la nécessité de les accompagner

dans leur usage de ces temps libérés au sens de « libre de toute contrainte scolaire » (Bordes, 2015).

2. Comment organiser le temps libre ?

Comme nous le rappelle Anne Barrère (chapitre 1) et Joël Zaffran (chapitre 2), les temps libérés sont de différentes formes : avant ou après l'école, la pause déjeuner, les jours sans école en fonction de l'âge et des études, les vacances, petites ou grandes. À cela, nous pouvons ajouter, pour certains, un temps libéré « forcé » lorsque le jeune est déscolarisé ou à la recherche d'un emploi. Peut-on alors vraiment parler de temps libéré ? Pourtant, ces jeunes se retrouvent avec un espace-temps à remplir.

Dans le cas de jeunes scolarisés, le plus souvent, les activités restent étroitement liées aux contraintes familiales, lorsqu'elles existent. L'âge entre aussi pour une part dans le choix des activités. Entre 11 et 16 ans, les goûts et les envies changent au fur et à mesure que les jeunes s'inscrivent plus en avant dans leur socialisation. Si les plus jeunes occupent leurs temps libérés par des activités ancrées dans la famille, presque par tradition (culturelles, sportives, etc.), avec l'avancée en âge, les jeunes s'éloignent des volontés familiales. L'environnement de l'adolescent va donc jouer un rôle important dans sa socialisation et dans l'organisation de ses temps libérés. Il reste à noter que certaines familles n'ont pas les moyens financiers ou culturels de prendre en charge les temps libérés de leurs enfants. C'est là que les institutions locales et les associations vont être sollicitées pour prendre le relais.

Dans le cas de jeunes déscolarisés, le temps libre va devenir un problème. Ils vont devoir remplir les heures en ne sachant pas toujours se projeter dans un avenir même très proche. Là encore, les institutions locales et les associations vont venir, lorsqu'elles le peuvent et si elles en ont les moyens, prendre le relais et accompagner les jeunes. Pour cela, il faut qu'une volonté politique existe. C'est ce que nous explique Catherine Cloucard-Martinato dans le chapitre 6.

3. Prendre en charge le temps libre des jeunes

Les institutions locales sont-elles alors à même de prendre en charge le temps libéré de ces jeunes ?

Pour comprendre comment se met en place cette prise en charge, qui peut devenir un véritable accompagnement dans les loisirs, mais aussi dans la construction identitaire de la jeunesse, on peut se positionner du côté des jeunes pour comprendre leurs usages des espaces mis à leur disposition, puis observer les différentes formes que vont prendre les institutions locales dans leurs actions envers la jeunesse.

Du côté des jeunes, nous pouvons rencontrer plusieurs comportements, dont la présentation ici n'est pas exhaustive et qui peuvent se succéder en fonction de l'âge, des envies et de l'offre qu'ils rencontrent.

Dans certains cas, les jeunes vont avoir avec l'institution une relation de service. Ils viendront consommer des loisirs. Ils seront inscrits dans des pratiques que certaines familles ont depuis de nombreuses années comme le sport et la consommation de services culturels. Ces pratiques ne

vont pourtant pas empêcher les jeunes, au fil des ans, de leur socialisation et de leur usage de l'institution, de développer des pratiques de loisirs « sauvages » qui échapperont à l'organisation familiale. C'est souvent dans ces circonstances que la rencontre, entre les jeunes et les structures destinées à la jeunesse, a lieu. Dans ces espaces, ils pourront participer à des projets ou simplement se retrouver durant leurs temps libérés. Cette rencontre avec les structures va leur donner la possibilité d'évoluer dans leurs pratiques, l'institution pouvant alors jouer un rôle d'éducation à l'usage des temps libérés.

Dans d'autres cas, les jeunes devront gérer leur temps libéré seul. Là encore, ils pourront se tourner vers des espaces créés pour eux en participant activement ou en profitant simplement du lieu pour se retrouver avec d'autres. Cet aspect est abordé dans la deuxième partie de cet ouvrage dans laquelle est exploré l'engagement des jeunes.

On comprend que les jeunes, s'ils aspirent à une certaine liberté, recherchent un espace où ils puissent se retrouver entre pairs. Ce besoin correspond à l'apparition de temps libérés. Ces espaces pourront être un bas d'immeuble, un hall, une place ou tout lieu susceptible d'accueillir ces jeunes. Ces espaces géographiques pourront devenir des espaces politiques, mis en place par des institutions locales ou des associations. Si tous les jeunes ne choisissent pas d'utiliser ces espaces organisés, certains y trouvent une possibilité de construire leurs temps libérés avec un accompagnement et une inscription dans des projets. L'usage de ces espaces est exploré dans la troisième partie

de cet ouvrage.

Du côté des institutions locales, qu'en est-il ?

Lorsque l'on observe les institutions locales, on s'aperçoit qu'elles peuvent prendre des formes différentes en fonction du rôle qu'on leur assigne, même si au premier abord, elles apparaissent comme homogènes.

Lors de travaux antérieurs (Bordes, 2005) je proposais de dresser une typologie (toujours d'actualité) qui devrait nous permettre de réfléchir sur l'usage que font les jeunes des espaces qui proposent, pour certains, de les accompagner durant leurs temps libérés.

On pourra trouver :

- L'institution dite « ouverte », qui proposera des projets, des actions pour les jeunes, s'inscrivant dans des pratiques sportives ou culturelles. Cela va se traduire par des interactions constructives pour chacun. Reste alors à s'interroger sur ce qui pousse réellement l'institution à développer de telles orientations. Est-ce l'intérêt réel d'un accompagnement de la jeunesse ou simplement une mise en scène politique au service d'une municipalité ?

Cette institution ouverte pourra prendre plusieurs formes. La cinquième partie de cet ouvrage nous montre comment une municipalité agit pour réfléchir autour d'une politique envers la jeunesse.

D'autres institutions locales ouvertes ont décidé de mettre en place un « véritable » accompagnement vers la participation en créant des espaces citoyens. L'accompagnement est défini ici comme du

compagnonnage au sens de Paul (2003), c'est-à-dire, cheminer avec l'autre. L'idée n'est plus d'intervenir « sur », mais bien d'être dans une relation « avec », les compagnons étant des pairs.

Cette notion de compagnonnage est intéressante, car elle amène l'idée que les jeunes peuvent agir dans l'accompagnement qui n'est plus seulement un affichage institutionnel, mais bien un « véritable » accompagnement, réfléchi et construit collectivement. Ces lieux de qualification mutuelle vont permettre aux adultes et aux jeunes d'œuvrer ensemble, dans l'interaction, vers l'émergence de « véritables » acteurs sociaux. C'est l'idée qui traverse les deux exemples dans les chapitres proposés par Assia Maameri (chapitre 4) et Charlotte Veillon, Lou Ribes, Sarah Sanchez, Maris Lebas (chapitre 5).

Pour d'autres espaces, dans d'autres municipalités, tout ne se passe pas forcément aussi bien.

Quelquefois, la décision politique de donner un espace aux jeunes existe mais l'accompagnement fait défaut. Si les jeunes ont la chance de rencontrer un animateur capable de les entendre, alors, ils pourront se saisir de cet espace pour mettre en place des projets et montrer aux adultes qu'ils possèdent la capacité de s'organiser, d'inventer et d'arriver à utiliser leurs temps libérés en pratiquant ce qui leur tient à cœur.

4. Éducation, Socialisation et Institutions

Finalement, les jeunes participent aussi à l'éducation des adultes. Cet échange n'est jamais simple, et passe le plus souvent par des phases de conflits nécessaires pour

avancer dans la réflexion. Cette idée de réciprocité dans les savoirs est portée par le courant de pensée des interactionnistes. Elle appelle un changement de posture. En effet, si nous considérons que chacun possède des savoirs qui circulent, et si nous acceptons l'idée qu'il n'y a pas quelqu'un qui sait et l'autre qui ne sait pas, alors nous sommes en capacité, en laissant les interactions agir avec bienveillance, d'être tour à tour celui qui transmet et celui qui apprend. Cette idée de réciprocité dans la transmission et l'acquisition des savoirs est en lien direct avec l'évolution de la société et du processus de socialisation. Dans des travaux précédents et actuels (Bordes, 2005 et 2015), je pose l'idée d'une réciprocité dans la socialisation qui permet d'entendre l'évolution de ce processus, en lien avec la modernisation de la société, amenant chacun à expérimenter pour construire des savoirs. A l'ancienne forme de transmission de savoirs descendante, s'ajoute aujourd'hui une transversalité qui permet aux savoirs de circuler. Les jeunes, en interagissant avec les institutions vont comprendre les fonctionnements de la société, mais aussi permettre leur évolution en agissant à partir de leurs propres expériences, envies, besoins. Pour cela, il reste nécessaire que la société entende sa jeunesse, et surtout accepte d'évoluer, laissant de côté une reproduction sociale rassurante.

Ainsi, si de nombreuses institutions paraissent ouvertes, il faut y regarder de plus près pour bien repérer les « véritables » volontés d'accompagnement dans la construction des temps libérés. Et si cette volonté existe, alors les jeunes sont capables de montrer toute l'étendue de leur savoir-faire.

Dans le cas contraire, ils vont se positionner comme de simples usagers tirant de façon opportuniste le maximum de l'institution. Ils peuvent aussi se réappropriier les fonctionnements et finir par obtenir ce qu'ils veulent de l'institution, les jeunes étant en capacité de comprendre les fonctionnements institutionnels et de ce les approprier.

- L'institution dite « fermée » qui estime que la jeunesse n'a pas besoin d'espace qui lui soit propre. Elle va l'ignorer ou la dissoudre au sein de ses différents services. La jeunesse ira alors chercher ailleurs ce qu'elle ne trouve pas sur place ou rentrera en conflit, revendiquant une reconnaissance.

- L'institution dite « figée » pourra alors résister en refusant tout échange avec la jeunesse ou négocier, après un temps plus ou moins long de conflit. La plupart du temps, l'institution choisit la négociation pour conserver une certaine paix sociale.

Il faut remarquer que certaines institutions ne fonctionnent que sur ce mode du conflit/négociation se servant de la demande pour développer, au coup par coup, une politique jeunesse. Cette forme de fonctionnement est très souvent présente au sein d'espaces dédiés à la jeunesse dans lesquels, les professionnels ne sont pas ou peu formés. Ils répondent alors à l'injonction des responsables qui souhaitent maintenir une certaine paix sociale.

Pourtant, il semble important de remarquer que les institutions locales peuvent être tour à tour « ouvertes », « fermées » ou « figées ».

On se retrouve aussi avec des adolescents qui fuient les

dispositifs et que l'on ne retrouve nulle part. On peut alors s'interroger d'une part sur la nécessité de faire « rentrer » tous les jeunes dans des dispositifs et d'autre part sur les espaces où ils se retrouvent. On peut aussi s'interroger sur le rendez-vous manqué de certaines institutions alors que d'autres trouvent les moyens de rencontrer la jeunesse et de lui proposer des activités auxquelles elle adhère.

Certains ne trouvent aucun intérêt à se retrouver enfermés dans des cadres leur rappelant l'école. Ils préfèrent « traîner » avec les copains pour ne rien faire ou pour expérimenter les limites posées lors de leur socialisation primaire. On retrouve ici les réflexions d'Anne Barrère dans le premier chapitre.

D'autres s'inscrivent dans de nouvelles pratiques de groupes, vécues pourtant seul. Le jeu en réseau en est un bon exemple (Mercklé, 2011). On est seul devant son ordinateur, mais on va rejoindre un groupe de joueurs dans lequel on possède une nouvelle identité. On ne sort plus, mais pourtant on est à l'extérieur de sa vie réelle et l'on passe son temps libéré seul, mais au sein d'une communauté (Donnat, 2010).

La télévision, elle aussi, est une façon d'occuper ces temps libérés. Si autrefois elle était la seule fenêtre sur le monde, aujourd'hui elle reste une autre possibilité pour les jeunes d'occuper leurs temps libérés en regardant, dans certains cas, les autres vivre. D'autres lieux peuvent accueillir les temps libérés des jeunes comme le Mac Do, le centre commercial, le bar qui offre malgré tout un accès limité aux filles (Amsellem-Mainguy, Timoteo, 2012).

Et si les temps libérés des jeunes doivent être une préoccupation, celui des filles reste à regarder différemment. C'est ce que nous propose la quatrième partie de cet ouvrage. De façon générale, les filles ne fréquentent pas de la même façon que les garçons les espaces dédiés à la jeunesse et leur temps libre. Il reste donc important de prendre en considération ces différences d'usage en fonction du sexe, mais aussi de l'appartenance sociale et de l'espace géographique dans lequel vivent les jeunes.

Enfin, si nous pouvons dresser des typologies d'institutions, d'organisations et de jeunes, il faut garder à l'esprit que l'espace local joue un rôle important dans l'organisation des temps libérés des jeunes.

Le temps libre est énoncé en opposition au temps contraint, celui de l'école. La prise en charge de la jeunesse est donc pensée à partir des rythmes prépondérants de la société qui déterminent le système de valeurs de celle-ci et organise « l'ordre social ».

La société positionne ses jeunes dans un ordre social établi. Ce constat nous amène à interroger le rôle de l'éducation et de l'accompagnement des jeunes. Doit-on éduquer et accompagner pour reproduire et maintenir un ordre social pensé par des adultes, dans un autre contexte, ou l'éducation doit-elle permettre d'accompagner les jeunes vers une émancipation qui permettra le développement d'un ordre social s'inscrivant dans un processus adapté au contexte ? Cette question reste au cœur d'une véritable réflexion politique autour de la jeunesse, mais aussi de la société.

En conclusion

Les temps libérés des jeunes urbains constituent un espace que les institutions locales s'emploient à organiser. Ces temps libérés sont d'autant plus importants qu'ils correspondent à un espace permettant la socialisation des jeunes. Ils peuvent prendre différentes formes en passant de la pratique d'une activité sportive ou culturelle, à une mise en place de projets emmenant les jeunes vers des horizons lointains. Pourtant, quelquefois, les temps libérés sont employés à ne rien faire d'autre que d'être dans l'entre soi. Tous ces usages des temps libérés participent à la construction des jeunes et sont des agents de socialisation importants. Ils sont la possibilité, pour tous, d'expérimenter et de construire une place dans la société. Pourtant, il reste à s'interroger sur les envies profondes qui guident ces mises en place de politiques en direction de la jeunesse. Si les jeunes ont la volonté de s'inscrire dans des actions, des ateliers, des activités, ils ont besoin d'un véritable accompagnement qui leur permette d'être entendus, mais aussi d'être reconnus comme les inventeurs de leurs temps libérés. Les adultes ont un rôle à jouer dans la décision de l'existence d'espaces pour la jeunesse, mais aussi dans la présence, l'accompagnement et la reconnaissance, à ces jeunes, de véritables savoirs. Tout ceci est loin d'être simple à réaliser mais demande un travail au quotidien. Et si les moyens financiers sont importants, les moyens en personnel correctement formé restent indispensables au bon fonctionnement d'un espace dédié aux temps libres de la jeunesse. L'organisation de loisirs demande une formation.

Enfin, c'est dans l'interaction et l'expérimentation que les jeunes approchent, au travers de l'organisation de leur temps libéré, les fonctionnements de la société. Cette socialisation secondaire leur permet d'acquérir un certain nombre de savoir-faire qui faciliteront la compréhension des fonctionnements de la société. À ce que l'école et la famille transmettent comme on façonne une boule d'argile (socialisation primaire), succède une suite de tâtonnements et d'essais qui vont permettre à l'adolescent de se révéler et de construire sa personnalité (Barrère, 2011). On le voit bien ici, les temps libérés ne sont plus des espaces anodins. Ils sont la possibilité pour les jeunes d'approcher, d'une autre façon, la société et le monde qui lui est plus ou moins proche.

Et si la socialisation relève de projets pris dans des interactions quotidiennes ou opportunes, les temps libérés sont l'opportunité de montrer que les jeunes sont capables de produire de la socialisation et d'intervenir, même partiellement, dans les règles sociales. Lorsque l'on sait que cette socialisation secondaire ne s'arrête pas avec la jeunesse, mais se poursuit dans le monde adulte, on comprend mieux l'importance des constructions qui se font durant les temps libérés et qui vont permettre d'acquérir un certain savoir-faire réutilisable tout au long de la vie. Finalement, parler des temps libres des jeunes nous pousse à nous interroger sur l'éducation comme un processus qui traverse l'ensemble des temps sociaux de chacun d'entre nous, tout comme la socialisation évolue tout au long de la vie. Le temps libre des jeunes ne doit plus être un temps libéré en opposition aux contraintes de l'éducation scolaire, mais bien un temps choisi (Foucault,

2011), durant lequel l'expérimentation permet l'entrée dans des savoirs dont la saveur (Astolfi, 2008) accompagne les processus de socialisation et d'éducation.

Bibliographie

Amsellem-Mainguy, Y. Timoteo, J. 2012. *Atlas des jeunes en France. Les 15-30 ans, une génération en marche*. Paris : La Découverte.

Astolfi, JP. 2008. *La saveur des savoirs. Discipline et plaisir d'apprendre*. Paris : ESF.

Barrère, A. 2011. *L'éducation buissonnière. Quand les adolescents se forment par eux mêmes*. Paris : Armand Colin.

Berger, P. Luckmann, T. 1996. *La construction sociale de la réalité*. Paris : Armand Colin.

Bordes, V. 2005. *Prendre place dans la cité. Jeunes et politiques jeunesse*. Paris : L'Harmattan.

Bordes, V. 2015. « Trainer pour prendre place. Socialisation, Interactions, Éducation ». Note de synthèse pour l'obtention de l'Habilitation à Diriger des Recherches. Université Toulouse Jean Jaurès.

Donnat, O. 2010. « Les pratiques culturelles à l'ère numérique ». *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne] n° 5.

Dumazedier, J. 1962. *Vers une civilisation des loisirs*. Paris : Seuil.

Foucault, M. 2011. *Leçons sur la volonté de savoir. Cours au Collège de France, 1970-1971*. Paris : Seuil Gallimard.

Merccklé, P. 2011. *Sociologie des réseaux sociaux*. Paris : La Découverte.

Paul, M. 2003. « Ce qu'accompagner veut dire » in *L'accompagnement et la dynamique individu-étude-travail*, *Carriérologie*, vol9, n°1 et 2, Bibliothèque national du Québec.